

PORTRAIT L'héritier du P. John Main (1926-1982), avec qui il a fondé la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne, sillonne le monde pour promouvoir l'expérience spirituelle de la méditation

Laurence Freeman, apôtre de la méditation chrétienne

Il y a des jours où tout va mal. Attendu ce jour-là en France pour une rare visite aux rendez-vous minutés, Laurence Freeman a manqué deux avions. Mais n'a rien perdu, pourtant, de la sérénité qui l'habite. « *Quand j'ai réalisé qu'il n'y avait plus rien à faire, j'ai cherché un endroit calme dans l'aéroport et j'ai médité*, raconte-t-il à son arrivée à Paris. *C'était une bonne occasion de mettre en pratique ce que je vis au quotidien : me reconnecter, retrouver la paix de Dieu dans mon cœur, la présence du Christ, son Royaume en moi. Face à cette foule stressée, affairée à ses achats, j'ai pris conscience de l'urgence de rappeler à notre société que cette paix intérieure est à portée de main...* » Âgé de 63 ans, ce maître spirituel en costume civil n'est pas un moine bouddhiste, ni un disciple de Fabrice Midal. Mais un bénédictin de Londres, rattaché à la congrégation des olivétains, qui a pris la tête, voici plus de vingt ans, de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne (CMMC), dont les 2 100 groupes, pour la plupart composés de laïcs,

se retrouvent régulièrement pour méditer dans 115 pays.

Lui-même aurait pu figurer parmi ces hommes d'affaires pressés entre deux vols. Élevé dans une famille catholique irlandaise à Londres, le jeune diplômé d'Oxford nourrissait de hautes ambitions et commença par travailler dans une banque d'affaires et dans le journalisme. Mais à 21 ans, la mort de sa sœur, de dix ans sa cadette, le plonge dans une crise profonde. Et c'est au P. John Main,

À ses yeux, la contemplation est « une nouvelle forme d'évangélisation ».

un bénédictin anglais qui a développé une voie de méditation chrétienne et fut son professeur au collège des bénédictins de Londres, qu'il s'ouvre de ses questions. « *En quelques mots, très simples, il m'a introduit à la méditation. J'ai su à ce moment précis l'importance de cette expérience spirituelle. Je ne comprenais rien au niveau de l'intellect mais*

mon cœur savait que ce qu'il disait était absolument vrai. »

Après quelques années de vie professionnelle et un stage de six mois à l'abbaye d'Ealing où John Main regroupe des laïcs attirés par la méditation, Laurence Freeman finit par prendre sa décision. Il sera moine lui aussi. Pendant sept ans, devenu prêtre, il va travailler étroitement avec le P. Main à démarrer des groupes de méditation, jusqu'à la mort de ce dernier, en 1982. « *Il était pour moi un guide spirituel. Il avait une personnalité très forte, mais me laissait toujours une grande liberté. Peu avant sa mort, je lui ai demandé ce que je devais faire. Il m'a répondu : "Tu feras ce que tu as à faire."* »

Dans les pas de son maître, Laurence Freeman, auteur notamment de *La Voie de la contemplation* (1) et *Jésus, le Maître intérieur* (2002), sillonne aujourd'hui le monde pour développer l'expérience de la méditation. Ami du dalaï-lama avec qui il a dirigé le programme Way of Peace (Chemin de paix), cet homme resté humble malgré son rayonnement international est aussi très engagé



Laurence Freeman est très engagé dans le dialogue interreligieux.

dans le dialogue interreligieux. « *À l'occasion d'une conférence dans un centre bouddhiste, j'ai été approché par des jeunes qui s'étaient initiés à la méditation dans la tradition asiatique. L'un d'eux m'a dit avoir tenté de retourner à la messe... deux fois, pas plus, faute d'avoir trouvé dans l'Église un soutien sur ce chemin contemplatif* », regrette le P. Freeman. À ses yeux, la contemplation est « *une nouvelle forme d'évangélisation, d'autant que ceux qui mé-*

ditent pour des raisons purement séculières sont aussi engagés sur un chemin spirituel », comme il l'a rappelé en 2012 aux évêques réunis à Rome pour le Synode sur la nouvelle évangélisation. « *Le défi pour l'Église est d'être capable, grâce à sa grande tradition mystique, d'aider ceux qui veulent aller plus loin sur un chemin d'intériorité.* »

CÉLINE HOYEAU

(1) Le Passeur Éditeur, 232 p., 18,50 €.

UNE SAINTE, UNE VIE

Sainte Fabiola, la perle de l'humilité

► Tout comme sainte Paula ou sainte Marcella, sainte Fabiola (morte en 399) fut l'une de ces nobles romaines qui, par amour du Christ, renoncèrent au luxe pour une vie austère, pieuse et charitable. Elle est fêtée le 27 décembre.

Les Pères de l'Église, grecs ou latins, ne transigeaient pas avec l'indissolubilité du mariage. Le divorce et les secondes noces n'étaient pas vraiment à leur goût ! Alors, quand l'un d'entre eux - saint Jérôme - entreprend de rendre hommage à sa contemporaine Fabiola (Lettre 77), on sent sous sa plume comme une certaine gêne au moment d'évoquer la « *faute* » commise par son amie au début de sa vie de femme.

Issue de la famille noble des Fabii, Fabiola avait été mariée, jeune encore, à un homme « *vicieux* », « *coupable de divers crimes* » selon les mots de Jérôme. Lasse de supporter les débauches répétées de son mari, Fabiola décida de le quitter et d'épouser un autre homme. Ce re-

mariage, même s'il était admis par la loi romaine, fut très mal perçu par la communauté chrétienne à laquelle la jeune femme appartenait. D'abord sûre de son bon droit, Fabiola se mit peu à peu à regretter son choix. À la mort de son deuxième mari, au lieu d'envisager une troisième union comme c'était souvent le cas à l'époque, la noble veuve décida de « *rentrer en elle-même* », rejoignant le groupe des pénitents qui, juste avant Pâques, confessaient publiquement leurs fautes devant la basilique du Latran. Ainsi réconciliée avec Dieu, la noble Fabiola changea du tout au tout. Elle qui, jusque-là, se montrait si soucieuse de son apparence, vendit tous ses bijoux et luxueux vêtements, n'arborant plus désormais qu'une perle précieuse mais invisible : celle de l'humilité.

En 395, elle s'embarqua pour la Palestine et rejoignit à Bethléem sainte Paula et saint Jérôme. Ce dernier fut impressionné par « *sa ferveur et son*



attention pour l'Écriture sainte. Elle courait les Prophètes, les Évangiles et les Psaumes comme si elle eût voulu rassasier une faim violente. » Mais, peu après, la menace d'une invasion des Huns incita Fabiola à regagner Rome.

À son retour, avec l'aide du sénateur Pammachius (gendre de Paula), elle ouvrit à Ostie un vaste hôpital destiné à accueillir les pauvres et les infirmes. Fabiola, qui avait eu si longtemps l'habitude d'être servie, se mit à soigner elle-même les malades. Elle consacra ce qu'il lui restait de fortune à de nombreuses autres œuvres religieuses et charitables, si bien qu'à sa mort, en l'an 399, les

Romains reconnaissants lui offrirent d'impressionnantes funérailles.

Pour saint Jérôme, la gloire de Fabiola ne résida pas dans sa haute naissance, mais bien dans l'humilité qu'elle apprit et pratiqua, à la lumière du Fils de Dieu né dans la modeste étable de Bethléem.

XAVIER LECCEUR

ALLER À SA RENCONTRE

UN TEXTE

● *Lettre à Océanus sur la mort de Fabiola*, par saint Jérôme (Correspondance, tome IV, Les Belles Lettres).

UN LIVRE

● *Le Monachisme féminin antique*, par Patrick Laurence (Peeters, Louvain, 2010).

LESSAINTS DU WEEK-END

SAMEDI

Saint Jean de Cronstadt (1829-1908)

Né dans une famille pauvre de la Russie du nord, il fut ordonné après son mariage, à 26 ans. Homme de prière et d'ascèse, il se dévoua auprès des nombreux déshérités du port militaire de Cronstadt. Il tient un journal spirituel où se lit l'influence du mystique byzantin Nicolas Cabasilas (XIV^e siècle). Il est bientôt connu comme thaumaturge. On vient le voir de tout l'Empire. À sa mort, un service d'ordre doit contenir la foule.

DIMANCHE

Saint Pierre Canisius (1521-1597)

Pierre Favre, premier compagnon d'Ignace de Loyola, lui donne les exercices en 1543 et il rejoint la Compagnie de Jésus naissante. Acteur important de la Réforme catholique en Allemagne et en Suisse, il débat avec l'auteur de la Confession d'Augsbourg, Melancton. Il écrit un Catéchisme remarquable et participe au concile de Trente.